

# La diversité au-delà des discours

L'intention est belle, la promesse idéale, la réalité du terrain plus compliquée. Entre leurre et bonheur, le vrai visage de la diversité dans nos sociétés.

Des « villes-monde » où la tolérance finit par l'emporter sur la discrimination à la criminalité américaine où la lutte contre la drogue sert souvent de prétexte pour contourner la neutralité raciale, la diversité reste une idée sinon à construire, du moins à défendre. Démonstration avec trois livres anglo-saxons.

## Plaidoyer enflammé

Un couple de journalistes a enquêté là où, dans le monde, la diversité semble fonctionner. Ils nous emmènent ainsi à Marseille (épargnée par les émeutes de 2005 dans une France globalement dépeinte comme intolérante), dont ils nous disent qu'elle abrite la première communauté musulmane en Europe, et à New York, dans le Queens, où 137 langues sont employées (seule Londres ferait mieux). Plus exotiques, ils nous transportent dans l'Etat indien du Kerala où la coexistence apparaît heureuse entre 32 millions d'hindous, de musulmans et de chrétiens. Les deux reporters ont également visité la République russe du Tatarstan où vivent, plutôt harmonieusement, musulmans et orthodoxes. Sans trop de blabla bobo sur le « vivre-ensemble » leur propos est argumenté, même si leur optimisme relatif à la « paix ethnique » fera tousoter ceux qui observent l'exacerbation des tensions communautaires. Leur appréciation du rap, comme vecteur universel d'intégration, fera, au mieux, sourire. Ils marquent en tout cas un point en signalant que le problème n'est peut-être plus maintenant celui du choc des civilisations, mais du choc dans les civilisations.

## Hypocrisie dénoncée

Juriste et militante noire, Michelle Alexander estime que les politiques américaines de mixité et de promotion des minorités relèvent de la pure communication. Elle s'intéresse à un lieu où la diversité n'est pas du tout de mise : la prison. Selon elle, ce sont plus des trois quarts des jeunes Noirs habitant Washington qui passent par la case prison, et dans certains quartiers défavorisés, la quasi-intégralité. Dans cette charge contre le « complexe carcéro-industriel » et le système américain des « castes raciales », l'idée générale est que les politiques dites de « cécité à la race » ne seraient qu'un déguisement hypocrite d'une criminalisation de la pauvreté. Comme on ne peut plus légalement discriminer – sinon positivement – en fonction de la race, police et justice ont engagé une « guerre contre la drogue » centrée sur les ghettos noirs. Il s'ensuit, à rebours d'un affichage de neutralité raciale, de nouvelles pratiques discriminatoires, dans la suite des dispositions esclava-

**PAX ETHNICA.**  
**Where and how Diversity succeeds**  
par Karl E. Meyer, Shareen Blair Brysac  
PublicAffairs, 2012, 270 pages.

**THE NEW JIM CROW.**  
**Mass Incarceration in the Age of Colorblindness**  
par Michelle Alexander  
The New Press, 2012, 312 pages.

**THE TRULY DISADVANTAGED.**  
**The Inner City, the Underclass, and Public Policy**  
par William Julius Wilson  
Second Edition, University of Chicago Press, 2012, 317 pages.

gistes et ségrégationnistes, pénalisant les plus pauvres, les incarcérant, et les empêchant, à la sortie, de vivre normalement. Dans sa préface, Cornell West, philosophe turbulent exerçant à Harvard, en fait (comme souvent) trop en voyant dans ce livre « la résurrection de l'esprit de Martin Luther King, à l'époque confuse d'Obama ».

## Équilibre à trouver

Entre les deux pôles de l'exagération (la diversité c'est le bonheur versus la diversité est un leurre), il faut lire William Julius Wilson. Ancien président de l'Association américaine de sociologie, figure de l'establishment noir, Wilson est un point cardinal de l'analyse des questions raciales. La deuxième édition de

l'un de ses classiques (paru initialement en 1987, traduit d'ailleurs en français sous le titre « Les Oubliés de l'Amérique ») est l'occasion d'une copieuse préface. Longtemps avocat des programmes dits « aveugles à la race », il plaide toujours pour des politiques sociales universelles, avec une attention particulière aux situations les plus défavorisées. Mais il recommande maintenant, au regard de la transformation des problèmes (amélioration des conditions moyennes, mais continuité des difficultés dans les ghettos), des interventions ciblées, notamment sur les jeunes Noirs des ghettos. Une sorte, donc, de policy-mix pour la mixité sociale.

**JULIEN DAMON** PROFESSEUR ASSOCIÉ À SCIENCES PO (MASTER URBANISME)

